

Lycées. Le « grand bazar » de juin

Hervé Queillé

Chaque année, c'est la même chose : le bac vient perturber le dernier mois de scolarité dans les lycées et - un peu moins - les collèges. Mais est-il possible de faire autrement et de reconquérir ces trois ou quatre précieuses semaines de cours ?

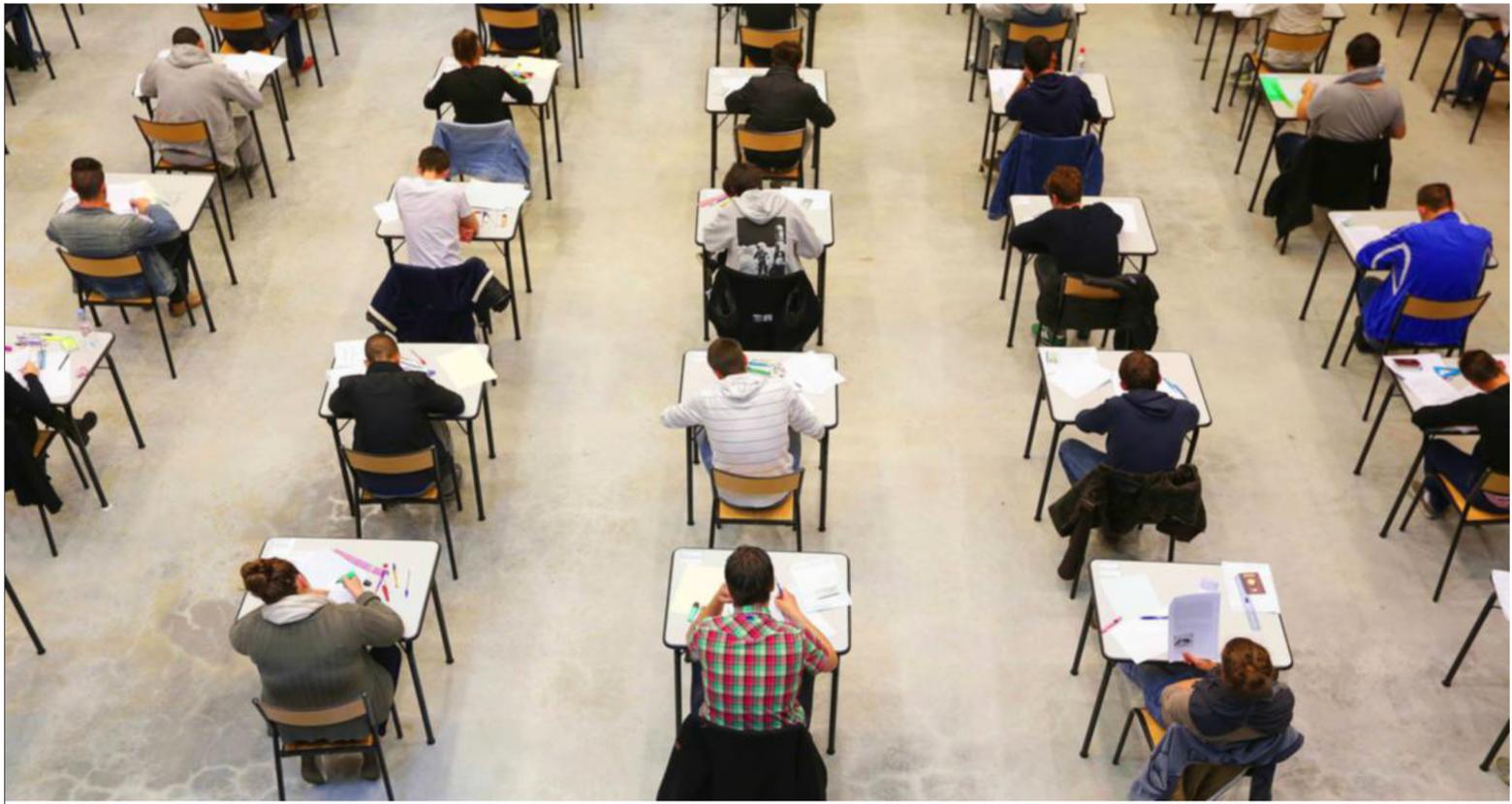


Photo archives François Destoc

Le mois de juin, dans les lycées, est celui des examens, surtout celui du bac, qui mobilise profs et salles.

Contrôle continu : trop de stress ?

L'évaluation continue des élèves pour éviter de perdre un mois de cours à la fin de l'année ? Une fausse bonne idée, estime le Snes : « Les oraux de langues perturberaient l'organisation des cours toute l'année. Quant aux élèves, ils seraient en stress permanent. Mieux vaut bien les préparer et les accompagner en douceur jusqu'au bac ou au brevet ».

Les élèves se prennent en main

Plus de profs ni de cours ? Qu'à cela ne tienne ! Au lycée Amiral-Ronarc'h, à Brest, à l'instar d'autres établissements, des élèves organisent eux-mêmes, dans des classes disponibles, des révisions en commun sous la houlette des collègues les plus à l'aise dans telle ou telle matière.

Les parents trinquent aussi

Au-delà des problèmes d'ordre pédagogique, les deux à quatre semaines tronquées en juin ont également des conséquences financières pour les parents. Alain Prigent (FCPE 22) souligne ainsi que ces derniers ont à payer la cantine jusqu'au mois de juillet, que leurs enfants y mangent ou pas (plus le repas à leur préparer à la maison). Idem en ce qui concerne les transports scolaires, « certains cars ne se déplaçant même plus quand il n'y a plus que deux ou trois enfants à prendre à la fin de l'année ».

En 2008, le ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos, avait fait de la « reconquête du mois de juin » son cheval de bataille. Neuf ans plus tard, rien n'a vraiment changé. Moins de profs, mobilisés pour faire passer et corriger les copies du bac et du brevet... Moins ou plus du tout de salles, quand l'établissement est centre d'examen. Rien d'étonnant à ce que les élèves de seconde fassent l'école buissonnière en juin. Des élèves d'autant moins motivés que les conseils de classe ont statué sur leur sort dès la fin mai. Le phénomène s'amplifie même, du fait de l'inflation d'épreuves anticipées du bac. Le problème étant que les enseignants sont obligés, soit de boucler leur programme à l'arrache, soit de faire des choix, au détriment des élèves.

De fait, si Alwena, lycéenne costarmoricaine, était contente de partir plus tôt en vacances quand elle était en seconde, elle trouve dommage, alors qu'elle passe le bac, « que les der-

niers chapitres en philo et histoire-géo aient été survolés, faute de temps ». Mais comment faire autrement, dans le cadre de l'organisation actuelle ?, s'interroge Patrick Floch, proviseur du lycée Amiral-Ronarc'h, à Brest. « On retarde au maximum les conseils de classe mais il existe des incontournables, des dates butoir d'inscription. On essaie de mettre en place des cours de remplacement, de compacter les emplois du temps, d'inciter aux stages en entreprise. Mais il n'y a pas de miracle : en juin, le bac mobilise profs et salles. C'est d'autant plus compliqué à gérer que nous avons aussi la rentrée à préparer. On fait au mieux, mais avec des marges de manœuvre réduites. »

Supprimer le bac ?

« Peut-on sereinement enseigner un programme prévu sur 36 semaines quand on arrête un mois avant ? », s'insurge Alain Prigent, président de la FCPE des Côtes-d'Armor. « Et que

faire des jeunes ? », interroge le parent d'élève, soulignant que rien n'est prévu par les collectivités à cette époque. Certains lycées avaient mis en place des activités, il y a quelques années, mais les ont supprimées, faute de budget. Plus fondamentalement, Alain Prigent se demande s'il ne serait pas bénéfique de supprimer le bac. « L'orientation se fait sur les bulletins scolaires des premier et deuxième trimestres. Pourquoi tronquer une année pour un examen qui est quasiment donné à tout le monde ? Surtout que l'on parle de tirer au sort pour l'admission dans certaines facs. »

« Il faut le conserver car il a une fonction initiatrice pour des jeunes qui seront confrontés à d'autres examens dans la vie », rétorque cette prof d'anglais finistérienne. « Pour l'égalité des chances, il faut conserver un examen national, sinon la sélection se fera à un niveau supérieur sur des critères moins équitables », ajoute Gwenaël Le Paih, secrétaire régional du

Snes-FSU, pour qui « il faut garder au bac son rôle de tremplin vers les études supérieures, mais aussi vers l'emploi ».

Un temps de vacances réduit ?

Faudrait-il alors allonger le temps d'enseignement et donc réduire les vacances ? Certains enseignants ne sont pas contre. « Chaque début d'année, je veux terminer mon programme pour le 20 mai. Je n'y arrive jamais. Plus de temps, ce serait aussi alléger des journées de cours trop longues », dit cette prof de lettres. Pour autant, si elle « ne descendrai(t) pas dans la rue pour défendre (s)es vacances », elle considère que l'essentiel n'est peut-être pas de boucler un programme, mais de réussir à donner aux jeunes une méthode d'organisation des idées. « Les programmes sont trop encyclopédiques et ne laissent pas assez de temps pour travailler avec les élèves », estime aussi le Snes, prêt à une réflexion de fond sur le calendrier scolaire.

Claire Leconte : « Redonner du temps aux élèves »

Enseignante-chercheuse en psychologie de l'éducation à l'Université de Lille 3, spécialiste des rythmes de l'enfant, Claire Leconte pose la question de la durée des vacances, de l'évaluation des élèves et de l'objectif de l'enseignement.

Beaucoup de lycéens et même de collégiens se retrouvent livrés à eux-mêmes durant le mois de juin.

> Pourquoi « reconquérir » le mois de juin ?

Le problème se pose depuis que ce mois est celui des examens. J'ai malheureusement l'impression que la question de la fin d'année scolaire n'est pas une préoccupation majeure. Et pourtant, la reconquête du mois de juin, je dirais même du troisième trimestre, est une nécessité absolue. De fait, la succession de vacances et de ponts à partir de Pâques crée des



Photo archives Claude Prigent

ruptures qui ont des effets délétères sur les rythmes biologiques et l'apprentissage. De plus, de ce fait, le deuxième trimestre devient le plus important. Or, pour des adolescents, c'est la saison la plus difficile, la plus exigeante sur le plan physique, au moment où l'organisme est physiologiquement le plus fatigable.

> Comment assurer la continuité de l'accueil des élèves durant les

examens ?

Pourquoi ne pas faire preuve d'imagination et chercher des lieux d'accueil alternatifs pour les élèves de seconde durant les épreuves du bac ? On pourrait aussi modifier la forme du bac et son évaluation. Malgré plusieurs tentatives, le contrôle continu ne s'est pas installé dans notre pays. Certains parents et enseignants y sont réticents, estimant que ce système privilégierait certains élèves. Mais tout miser

sur trois jours d'examen est tout aussi injuste pour d'autres élèves.

> Pourquoi ne pas retarder les dates des examens ?

Les retarder, ainsi que celles des conseils de classe, serait une bonne réponse. Mais on risque de se confronter au puissant lobby du tourisme. Par ailleurs, cela obligerait aussi, de fait, à retarder les vacances et, forcément, à poser la question de leur réduction. Selon une enquête à l'initiative d'une association de lycéens, ces derniers ne seraient pas totalement contre le principe. Comparée à 33 pays similaires, la France est le seul à avoir ce système de huit semaines de vacances l'été et huit durant l'année, réparties par tranches de deux semaines. Quoi qu'il en soit, le sujet mériterait d'être débattu mais en posant la question de fond : comment faire pour que les enseignants aient plus de temps à passer avec les élèves en fin d'année, pour qu'ils les accompagnent jusqu'au bout en es aidant à réviser avant le bac ? Et non pas en les laissant dans la nature, avec un programme tronqué de deux ou trois semaines, les jeunes se retrouvant souvent obligés de travailler seuls des parties de programmes non vues durant l'année.